

vendredi, 21 mars 2008

Le 21 mars 1908 paraissait le premier numéro de l'Action Française
quotidienne...



Un siècle a passé depuis la parution de ce premier numéro de l'Action Française quotidienne et soixante quatre ans depuis sa disparation, en août 1944.

Ce gros tiers de siècle, ne l'oublions pas, est traversé par deux guerres mondiales et, sans doute, l'on ne pourrait rien comprendre aux combats de l'Action Française quotidienne, à leur intensité, si on ne les resituait pas d'abord dans ce contexte que domine de toute sa force la confrontation franco-allemande. Pour une large part, si MAURRAS, BAINVILLE, DAUDET et leurs amis, en ce printemps 1908, veulent la Monarchie, c'est pour éviter à la France la guerre qu'avec une particulière lucidité ils voyaient se profiler. Ou, à tout le moins, pour l'y préparer plus sérieusement que ne le faisait la IIIème république et limiter, autant qu'il se pourrait, les immenses destructions matérielles et humaines que l'on aurait à connaître à peine six ans plus tard.



Cette hantise de la guerre et de la guerre perdue, comme on le verrait trente ans après dans l'effondrement de juin 40, est l'une des clés de l'histoire de l'A.F. quotidienne. Pendant 36 longues années, MAURRAS et BAINVILLE n'ont cessé d'en prévenir les Français, de faire la démonstration mille fois répétée des faiblesses de notre système politique, de tenter d'en conjurer les conséquences... « **Pourquoi faut-il de tels retours ?** » écrira MAURRAS lors de la débâcle de 1940 ... Dans l'insouciance tragique de beaucoup, l'A.F., certes avec le style de son temps, et ce qui nous semble aujourd'hui ses excès, était bien cette « pensée qui sauve » dont Pierre BOUTANG parlera plus tard.

Qui tient un tel rôle aujourd'hui, face aux défis en partie bien différents – mais en partie seulement - que la France moderne a ou aura à affronter ? Il est bel et bon, il est sans doute même nécessaire, d'étudier avec un regard critique l'histoire de l'A.F. quotidienne, mais lorsqu'on considère les niveaux où se complaisent bien souvent nos médias et dont ils vivent au mépris de toute considération supérieure, ne serait-il pas légitime de nourrir une certaine nostalgie de ce que furent les grands combats de l'Action Française ?



C'était d'ailleurs l'autre volet essentiel - celui-là plus actuel que jamais - de ce « **printemps du maurrassisme** » qu'a étudié PAUGHAM, une autre tragique inquiétude : le déclin prévisible de toute une civilisation de l'ordre et de l'esprit, qui avait été la nôtre, la montée en puissance d'un nouvel « âge de fer », d'un nouvel âge barbare, où l'esprit, l'intelligence ne pèseraient plus grand-chose face aux forces matérielles, notamment celles du nombre et de l'argent. De ce déclin de toute civilisation, de cet asservissement de l'esprit, dont nous sommes témoins tous les jours, MAURRAS

avait analysé les origines et tracé les sombres perspectives, dans ce maître livre que fut et que reste L'AVENIR DE L'INTELLIGENCE. Et c'est pour conjurer cet âge de fer, éviter ce règne barbare, empêcher ce temps d'inculture et de vulgarité où nous vivons aujourd'hui, que l'A.F. quotidienne rêva, quotidiennement, pendant 36 ans, de refaire un peuple, de rebâtir un Pouvoir politique, dignes de ce nom, de recréer les conditions d'une Civilisation

A tout prendre, et toutes corrections au titre du changement d'époque effectuées, il ne serait sans-doute pas si mal qu'aujourd'hui la France dispose, pour la servir, de jeunes hommes de la trempe de ceux qui, le 21 mars 1908, firent paraître le premier numéro de l'A.F. quotidienne ...